Analyse morpho-sémantique des *verba sonandi* en espagnol : l'arbitraire du signe en question

A morpho-semantics analysis of Spanish noise verbs. About some questions relative to the 'Arbitrariness of Signs'

Análisis morfosemántico de los verbos asociados con ruido en español: cuestionamiento sobre el carácter arbitrario del signo lingüístico

Stéphane Pagès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3818>

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2015

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Stéphane Pagès, « Analyse morpho-sémantique des *verba sonandi* en espagnol : l'arbitraire du signe en question », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 64 | 2015, mis en ligne le 23 mai 2016, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3818>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Analyse morpho-sémantique des *verba sonandi* en espagnol : l'arbitraire du signe en question

A morpho-semantics analysis of Spanish noise verbs. About some questions relative to the 'Arbitrariness of Signs'

Análisis morfosemántico de los verbos asociados con ruido en español: cuestionamiento sobre el carácter arbitrario del signo lingüístico

Stéphane Pagès

Remarques liminaires

- 1 Une équipe mixte du département d'études slaves de l'Université de Provence, en collaboration avec Lyon III, a proposé en 2009 un projet de recherche interdisciplinaire ayant pour thème l'étude de la catégorie sémantique des lexèmes ayant trait à l'expression du bruit. Ce projet s'intitulait au départ « Le son entre grammaire et lexique : grammaticalisation et polysémie des *verba sonandi* »¹.
- 2 Un tel projet s'est imposé d'une part en raison de son universalité – toutes les langues disposent de moyens lexicaux (et/ou grammaticaux) pour exprimer la production, la transmission, la perception et la nature des sons – mais aussi du fait que si certains champs sémantiques ont déjà fait l'objet d'études (verbes de mouvement, termes de couleur...), celui des lexèmes qui désignent le bruit semblait en revanche à explorer.
- 3 En tant qu'enseignant-chercheur au département d'études hispaniques (Aix-Marseille Université), j'ai ainsi décidé d'explorer cet axe d'étude en le resserrant autour de la catégorie du verbe en espagnol. Il s'agit donc de rendre compte ici de ce travail de recherche et de questionner, tout en les mettant en perspective, les résultats obtenus au prix d'un travail de relevé systématique et d'analyse chiffrée². Enfin, naturellement, l'objectif de ce travail a été la problématisation de la sempiternelle question de l'arbitraire du signe, et il faut reconnaître, qu'à la base, il y a eu une hypothèse faible,

ou plutôt un *a priori*, en faveur de la motivation du signe qu'il s'est agi de soumettre à l'épreuve des faits et de l'analyse.

1. Méthodologie et critères de sélection

- 4 Le corpus, qui ne prétend nullement à l'exhaustivité, a été élaboré à partir du dictionnaire de la Real Academia Española (1992) et a consisté à relever tout d'abord en espagnol tous les verbes susceptibles d'être porteurs d'un trait sémantique pouvant faire référence à un son ou à un bruit, quelle qu'en soit la nature. Précisons qu'il a parfois été difficile de trancher pour savoir si tel ou tel verbe devait être inclus ou non dans le corpus, question méthodologique essentielle pour la pertinence de l'étude. Ainsi, par exemple, des verbes comme *bostezar*, *borbollar*, devaient-ils ou non être retenus ? En d'autres termes, quels devaient être les critères objectifs de sélection ? Disons que si la définition de la RAE a de toute évidence déterminé en premier lieu notre choix, nous avons décidé par ailleurs de retenir tout verbe désignant une action pouvant, selon son degré d'intensité ou mode de réalisation, être attachée à un son – le terme de bruit étant connoté plutôt négativement. Ainsi, d'après ce critère, les 2 verbes donnés à titre d'exemple plus haut ont donc été retenus. Quoi qu'il en soit, précisons que les items litigieux ou discutables n'ont concerné que quelques verbes seulement qui ne sauraient donc remettre en question ou fausser de manière significative la pertinence du relevé et surtout les résultats qui se sont dégagés.

2. Analyse des données chiffrées et traits récurrents

- 5 Pour un total de 905 phonèmes, l'inventaire réunit 185 verbes/items (voir le corpus d'étude et classement en annexes)³ et les tableaux qui suivent font apparaître le détail de la distribution des phonèmes tant vocaliques que consonantiques :

363 phonèmes vocaliques	40,11 %
Voyelle ouverte (/a/)	30,30 %
Voyelles moyennes (/e/, /o/)	36,09 %
Voyelles fermées (/i/, /u/)	28,38 %
Glides	/y/ : 3,58 % /w/ : 1,65 %

542 phonèmes consonantiques	59,89 %
occlusives	36,14 %
fricatives	15,15 %
affriquées	3,32 %
nasales	16,99 %

vibrantes	19 %
latérales	9,40 %

2.1. Une dominante occlusive

- 6 Cet inventaire fait tout d'abord apparaître deux choses : si, au sein de l'ensemble des phonèmes vocaliques, la répartition est plutôt homogène et ne fait guère ressortir de contrastes, en revanche, au sein du champ des consonnes, la catégorie des phonèmes occlusifs s'impose nettement (36,14 %) par rapport aux autres phonèmes consonantiques.
- 7 De ce fait, à la lumière de ces données chiffrées, on pourrait être tenté de franchir le pas et d'établir d'entrée un lien entre ce trait dominant occlusif et le paradigme des *verba sonandi* dans la mesure où les phonèmes que la phonétique articulatoire range sous l'appellation d'occlusives se caractérisent précisément par un obstacle et un rétrécissement qui donnent lieu à un bruit d'explosion – ils sont d'ailleurs parfois appelés *explosifs*.
- 8 On s'est gardé cependant de tirer des conclusions hâtives de ce type et de conclure d'emblée à un exemple de motivation du signe. Car on pourrait objecter tout d'abord que la proportion des occlusives peut être plus largement distribuée du simple fait que, dans le système phonologique de l'espagnol actuel, les occlusives constituent le sous-système qui comporte précisément le plus de phonèmes (six au total)⁴, devant les fricatives sourdes et sonores (4 au total : /f/, /θ/, /s/, /x/). De plus, cette dominante occlusive peut également être nuancée, voire relativisée, dans la mesure où, inversement, si une catégorie de phonèmes peut être peu représentée au sein d'un système phonologique, dans le même temps, elle peut aussi être largement distribuée.
- 9 Cependant, pour ne pas tourner le dos aux premiers résultats chiffrés, mais en vue d'affiner leur lecture et leur interprétation de la manière la plus objective qui soit, on a procédé autrement et on a resitué ces résultats par rapport à la fréquence des phonèmes dans la langue espagnole. Ainsi, E. Alarcos Llorach, dans *Fonología española* (2007) [1950] – chapitre (VI) consacré à la fréquence des phonèmes – fait état des données suivantes⁵ :
- Les voyelles représentent 47,30 % du total des phonèmes, et les consonnes, 52,70 %, proportions très semblables à celles des autres langues romanes [...]. Concernant les voyelles, l'ouverture maximale (/a/) représente 13,70 % ; l'ouverture moyenne (/e/, /o/), 22,90 % ; l'ouverture minimale (/i/, /u/) 10,70 %. Les phonèmes vocaliques présentent individuellement les fréquences suivantes : /a/...13,70 %, /e/...12,60 %, /o/...10,30 %, /i/...8,60 %, [...] /u/...2,10 % [...]
- Le chiffre des consonnes (52,70 %) est distribué de la manière suivante : 12,80 % de phonèmes liquides et 39,90 % pour les autres phonèmes consonantiques.
- Le chiffre de phonèmes non liquides est réparti comme suit : 9,10 % de nasales et 30,80 % de phonèmes oraux. Le chiffre de phonèmes oraux s'élève à 5,70 % de phonèmes diffus graves, 10,55 % de phonèmes diffus aigus, 8,80 % de phonèmes denses graves ; les phonèmes sourds occlusifs représentent 10,90 %, les phonèmes sourds fricatifs 11,40 %, les sonores 8,50 % [...]. (2007 : 198) (Nous traduisons)⁶
- 10 Au vu de ces données, on peut observer une chose : les phonèmes sourds occlusifs s'élèvent à 10,90 %, auxquels il convient d'ajouter leurs corrélats sonores – /b/, /d/, /

g/ - (7,5 %)⁷, soit un total de 18,4 % et là, une différence s'impose et elle est significative : la proportion des occlusives dans la classe des *verba sonandi* est près de deux fois plus importante, rapportée à la fréquence des phonèmes en espagnol (36,14 % contre 18,4 %).

- 11 Enfin, toujours dans l'optique d'affiner la lecture de ces résultats – et notamment la prégnance des occlusives dans le corpus – et afin de procéder à des statistiques heuristiques, il nous a semblé opportun de procéder strictement de la même manière et de voir quel pouvait être le devenir de ces résultats, pour les verbes espagnols, à travers leurs équivalents français. La manipulation a alors consisté à observer les données chiffrées à la lumière d'une perspective contrastive. Car, si l'on suit un raisonnement hypothético-déductif et que l'on émet l'hypothèse que les verbes exprimant un son se structurent apparemment à partir d'une dominante occlusive (*i.e.* de phonèmes explosifs), alors on peut déduire ou, à tout le moins, supposer, que l'on peut s'attendre à retrouver la même configuration en français, dès l'instant que d'un événement, on ne peut dire que deux choses : soit qu'il se produit, soit qu'il ne se produit pas. C'est-à-dire qu'en théorie, la même configuration doit pouvoir se vérifier en français, malgré la transposition linguistique, dans la mesure où la confrontation s'exerce entre deux langues romanes, c'est-à-dire parentes.
- 12 Or, une fois encore, pour un total de 667 phonèmes, les résultats ont confirmé une dominante occlusive, dans une proportion en outre très proche de celle calculée en espagnol (36,14 % de phonèmes occlusifs en espagnol contre 38,4 % en français)⁸ :

237 phonèmes vocaliques	35,53 %
62 voyelles ouvertes	26,16 %
99 voyelles moyennes	41,77 %
76 voyelles fermées	32,07 %
29 glides	4,35 %

401 phonèmes consonantiques	60,12 %
154 occlusives	38,4 %
87 fricatives	21,69 %
56 nasales	13,96 %
104 liquides	25,93 %

- 13 Bref, au vu de ces résultats, les chiffres sont sans appel : dans le champ des *verba sonandi*, la catégorie des occlusives s'impose comme une évidence et constitue bien une dominante structurante et une spécificité de ce paradigme.

2.2. Matrices phoniques dominantes

- 14 À ce stade, on a ensuite essayé de poursuivre et d'affiner la description en s'inspirant notamment de la démarche et de la méthode de P. Guiraud qui, dans son ouvrage *Structures étymologiques du lexique français* (1967), a tenté de dresser l'inventaire de racines récurrentes structurantes. Il a ainsi observé que « [...] la plupart des vocables comportant un élément T.K.- ou CH.K. ou P.K. -, etc., quelle que soit l'origine de cette forme, tendent à exprimer l'idée d'un *coup* ou quelque notion dérivée de cette idée » (1967 : 67)⁹. L'analogie observée entre la forme du signe et son contenu est appelée *rétrosignification* :

Dans ce procès – précise-t-il –, que nous avons décrit ailleurs sous le nom de *rétrosignification*, le signifiant mène au sens et celui-ci à son tour actualise les propriétés acoustiques ou cinétiques de la forme phonique. À défaut d'une telle corrélation le signe reste inerte, purement transitif et univoque, comme c'est le cas dans la majorité des mots. (1967 : 66)

- 15 Or, pour illustrer cette *rétrosignification*, par rapport au corpus, on a pu tout d'abord relever, sans surprise, une analogie entre les sons signifiés et les sons signifiants, dans le cas notamment des verbes de parole qui expriment une certaine manière de parler et qui font intervenir des phonèmes bilabiaux (*balbucear, balbucir, bisbisar, bisbisear, mamullar, marmullar, marmotear, murmurar, mormullar, mormurar, tartamudear...*), ou bien des verbes évoquant un sifflement et qui font intervenir des fricatives et des sifflantes (*sesear, silbar, sisear, susurrar...*).
- 16 On a pu par ailleurs mettre en évidence deux matrices structurantes récurrentes : à savoir, soit un principe de redoublement d'un même phonème (donc du même signal¹⁰) au sein d'un mot, principe qui peut affecter aussi bien les consonnes que le vocalisme (*burbujear, chicharrear, cecear, gargalizar, gargarear...*), soit, à un degré supérieur minimal, un mécanisme de réduplication¹¹ d'un même trait distinctif, l'élément minimal n'étant en effet ni le phonème ni le morphème mais bien le trait pertinent, comme par exemple dans *campanillear, cantalear, cantar, canturrear, crepitar...* où l'on assiste au redoublement (voire au triplement dans certains cas) du trait occlusif décliné sous la forme de différents phonèmes. Deux schèmes dominants qui peuvent parfois se combiner à l'intérieur d'un même vocable à l'instar des exemples suivants : *castañetear, cuchichear, gargantear, gorgotear, tartamudear, traquetear...*, où l'on peut dégager – par exemple dans le cas de *castañetear* – la répétition du même phonème occlusif dental mais surtout le redoublement du trait /+occlusif/ distribué d'abord sous la forme d'une occlusive vélaire /k/, puis de 2 occlusives dentales identiques /t/. Une description du même type pourrait également s'appliquer à d'autres verbes de la liste, comme *cuchichear*, caractérisé, dans sa structure signifiante, par l'enchaînement du trait /+occlusif/ avec l'occlusive vélaire initiale et les deux affriquées¹², avec une variante vocalique minimale du fait que l'on a deux voyelles palatales (/i/ puis /e/). Les données chiffrées des proportions de ces schèmes dominants au sein du corpus font apparaître les résultats suivants : tout d'abord, près de la moitié des verbes du corpus sont concernés par ces 2 matrices structurelles dominantes (48, 10 %). Ensuite, 78,65 % de cet ensemble possède le redoublement (ou triplement) du même trait occlusif (type *aplaudir, crepitar*) et 60,67 % le redoublement (ou triplement) du même phonème (pas nécessairement occlusif, type *balbucir* ou *marmullar*), sachant donc que certains verbes peuvent combiner les 2 schèmes.

- 17 En fait, cette analyse du corpus a mis en évidence des corrélations qui ont déjà été observées ailleurs par d'autres spécialistes et ce, dans de nombreuses langues. Il s'agit de corrélations qui font du principe de redoublement un invariant linguistique concernant la structure phonique de ce qui est communément considéré comme une onomatopée (soit un vocable motivé). Ainsi, pour le français, P. Guiraud a observé que l'origine onomatopéique tient autant au mécanisme de redoublement que de différenciation d'éléments constitutifs (c'est-à-dire la répétition du même dans la différence) :

L'onomatopée tire ses valeurs d'un écart différentiel qui met ses propriétés en évidence ; c'est pourquoi beaucoup de mots onomatopéiques sont construits sur des oppositions du type tic-tac, flic-floc, etc. Mais l'écart s'identifie surtout à l'intérieur d'une structure, d'un champ d'oppositions (tiquer/toquer, piquer/pouper, etc...). C'est cette opposition qui identifie le caractère onomatopéique d'un mot. En effet, toute valeur sémiologique repose sur une double différence : de forme et de sens [...]. (Guiraud, 1967 : 91)

- 18 Par ailleurs, dans son étude essentiellement consacrée au grec ancien mais qui fait appel à la comparaison tout en offrant une mise en perspective par rapport à l'indoeuropéen, F. Skoda (1986) montre que le redoublement (à travers la gémination, l'emploi du timbre *a* et l'alternance consonantique) est un procédé de formation des mots largement répandu dans les langues du monde et notamment pour le langage expressif et familier¹³. Un constat partagé par l'étude systématique de J.-B. Coyos, « Les onomatopées rédupliquées en basque souletin » (2000)¹⁴, qui propose une nomenclature très complète d'unités significatives à redoublement dans les champs notionnels de sons, bruits et déplacements¹⁵.
- 19 Aussi, après avoir constaté la dominante occlusive au sein du paradigme des verbes de bruit, on peut s'interroger sur ce principe de redoublement qui définit les deux sous-systèmes structurants dominants et qui fonctionne, comme l'explique P. Guiraud pour le français, non pas comme générateur de formes mais davantage comme intégrateur, au sens où un mot peut finir par tomber dans un système à condition qu'il réponde à certains critères – une approche diachronique pourrait ainsi tenter de mettre en évidence la façon dont ces schèmes structurants ont évolué et se sont mis en place au fil du temps.
- 20 Par ailleurs, outre l'analogie observée entre la forme du signe et son contenu, ce qui s'impose surtout, du fait de la réduplication, c'est donc le principe d'identité au niveau du signifiant lui-même ou plutôt des signifiants constitutifs du signifiant. En effet, dans un verbe comme *borbollar*, par exemple – représentatif de la matrice de la plupart des verbes de bruit en espagnol –, la répétition de la séquence « occlusive bilabiale + voyelle vélaire » [bo], fait que la deuxième syllabe ne peut manquer de faire référence ou écho à la première puisque le second élément est une image à l'identique du premier, au point que le processus de représentation est indissociable de celui d'une relation de ressemblance. Dans ces conditions, ainsi structuré et de par sa capacité référentielle, le signe renvoie en quelque sorte à lui-même dans son processus de désignation et de signification. Il combine dès lors une fonction référentielle avec une fonction métalinguistique. C'est d'ailleurs peut-être le sens que l'on peut donner au terme de P. Guiraud, de *rétrosignification*, et notamment au préfixe *rétro-* (= qui revient en arrière), qui semble impliquer un fonctionnement sémiotique où un mot est comme motivé après coup ou *a posteriori*, dans une sorte de *rétromotivation* et de mise en scène du signe qui se donne à voir lui-même et parle de lui-même¹⁶.

- 21 Bref, eu égard à ce mode de référenciation particulier fondé sur la reproduction, à l'identique ou presque¹⁷, d'un segment ou d'une unité linguistique, l'étude morpho-sémantique des verbes de bruit nous a donc conduit à mettre au premier plan ce qu'on pourrait appeler *l'effet signifiant*, à l'appui de la théorie du signe de C.S. Peirce (1978), qui a distingué trois éléments : outre le signe lui-même, et le référent, il accorde une place particulière à l'effet produit par le signe. Or, dans le cas des *verba sonandi*, le principe récurrent de reduplication apparaît telle une *boucle réflexive*, comme un marqueur de la modalisation autonymique / métalinguistique ; dit autrement, ces verbes se signalent eux-mêmes (ils sont une partie de leur désignation) et possèdent ainsi ce que P. Guiraud appelle une *expressivité articulatoire*¹⁸. Ils sont comme autoréflexifs dans la mesure où, par ce principe de redoublement, ils signifient leur organisation matérielle spécifique. Et, un tel effet du signifiant à travers la reduplication ne peut que nous rappeler que le redoublement est en réalité propre au babil et correspond au stade de l'apprentissage du langage où le sujet parlant prend justement conscience de la langue dans sa dimension physique, sonore, signifiante. L'effet du signifiant est donc prépondérant au sein du paradigme des *verba sonandi*, et P. Guiraud va même plus loin puisqu'il considère que ces structures motivées à redoublement – qui posent la question de la répétition au sein de l'activité langagière – peuvent trouver une origine inconsciente :

Mais il semble bien que la plupart de ces structures qui supportent la parole soient inconscientes ; bien mieux, que le plus souvent elles soient marquées par des motivations secondaires et apparemment plus logiques et plus naturelles, qui s'actualisent au niveau immédiat du discours. (1967 : 80)

3. L'arbitraire à l'épreuve des faits

- 22 Reste enfin une dernière question : comment resituer ces verbes par rapport au débat sur l'arbitraire du signe ? La dominante confirmée du trait /+occlusif/ ne peut que conduire à conclure à un exemple de motivation du signe dès lors que l'analogie est au cœur du raisonnement motivationniste. Et ici, comme on vient de le voir, le degré de similitude ne se situe pas qu'entre signifiant et signifié, ni entre signifiant et référent, il trouve sa source dans le signifiant lui-même ou, plutôt, l'effet du ou des signifiants que l'on peut qualifier de *métaphorique*¹⁹. Le parallélisme est étroit et les propriétés de l'analogie semblent objectivables et ne pas résulter d'une projection interprétative. Bref, la motivation semble donc être évidente et illustrer ce que G. Bohas et M. Dat appellent la *mimophonie* (motivation primaire) et qu'ils définissent comme « [...] une caractéristique des signes linguistiques qui conservent des propriétés naturellement perceptibles des objets auxquels ils renvoient – s'opposant ainsi à l'arbitraire dans la forme de l'expression » (2003 : 28). L'analogie en question associerait ici un objet (la substance du signifiant) à un autre objet du monde physique, un bruit, sur la base de la similarité. Le principe de l'isomorphisme, ressort capital du raisonnement analogique, se voit donc bien confirmé et par là, la motivation du signe.
- 23 Seulement, au terme de ce parcours, et une fois définie la nature de la motivation, peut-on s'arrêter là ? Et qu'en est-il des autres phonèmes ? C'est là qu'il convient de clarifier les termes de la réflexion et d'élargir le débat.
- 24 Inférer à partir de cette étude que les *verba sonandi* sont motivés ou plutôt *ne* sont *que* motivés serait naturellement commettre une erreur de méthode et de jugement qui

consisterait à généraliser abusivement à partir d'un cas particulier en étendant à un ensemble des conclusions partielles qui ne sont vraies que pour une partie d'un tout.

- 25 Bref, on l'aura compris, notre position se veut plus nuancée : au vrai, nous considérons que si cette étude permet de mettre en lumière que la catégorie des verbes faisant référence à un son comporte assurément une part de motivation, il ne s'agit bien sûr que d'une motivation partielle liée aux phonèmes explosifs (et au redoublement de certains phonèmes). Notre objectif n'est pas de contester ici la motivation du signe mais simplement de mettre en garde contre certaines dérives de l'analyse linguistique et surtout de nuancer le débat sur l'arbitraire du signe.
- 26 La dérive en question est celle du linguiste pour qui la motivation du signe est souvent une sorte de graal à chercher et à démontrer coûte que coûte, le *bon linguiste* étant bien souvent celui qui, à coup d'ingéniosité subtile, parvient à en prouver la trace ou du moins l'existence – l'arbitraire ne se démontrant pas et étant de ce fait moins stimulant et gratifiant pour le linguiste²⁰. Naturellement, derrière cette tendance, il y a un idéal de langue : celui d'une langue parfaite. Seulement, selon nous, il ne s'agit là que d'un idéal qui ne correspond pas au fonctionnement de la langue qui reste un mixte d'arbitraire et de motivation, loin du débat qui s'exprime sous la forme de la bipolarité simpliste : arbitraire ou motivation ?
- 27 Une telle position n'est en rien novatrice mais il est rare qu'elle soit explicitement et clairement revendiquée. On la trouve chez P. Guiraud²¹ mais on la trouve d'abord et surtout chez celui que l'on a tendance à présenter comme le défenseur de l'arbitraire pour l'époque moderne : Ferdinand de Saussure. En effet, si l'on prend la peine de le relire plus attentivement – comme l'ont fait à partir d'examens critiques certains de ses exégètes²² –, on peut observer que derrière ce qui est traditionnellement présenté comme un dogme saussurien, l'arbitraire du signe, se cache en réalité une position beaucoup plus nuancée :
- En présentant, paradoxalement comme il le fait, les arguments seuls concernant l'arbitraire du signifiant pour instituer leur concept d'arbitraire du signe (autrement dit, en ne thématissant pas l'articulation entre l'arbitraire interne du signe et l'arbitraire systémique du signe), le texte de Bally et Sechehaye a opacifié la pensée saussurienne et a alimenté des discussions interminables sur la question de l'arbitraire, dès 1916 et pendant un demi-siècle. (Bouquet, 1997 : 290, n. 3)
- 28 Que F. de Saussure déclare le signe arbitraire, nul ne saurait en effet le contester²³. Toutefois, dans le même temps, F. de Saussure ne manque pas de parler d'*arbitraire absolu* et d'*arbitraire relatif* et l'on aurait tort de laisser en retrait de telles distinctions qui nuancent considérablement sa pensée, trop souvent réduite à la formule radicale de l'arbitraire du signe, puisque, dans sa vision à la fois statique et dynamique de la langue, F. de Saussure introduit de la motivation dans l'arbitraire et en vient à défendre l'idée que :
- Dans l'intérieur d'une même langue, tout le mouvement de l'évolution peut être marqué par un passage continu du motivé à l'arbitraire et de l'arbitraire au motivé. (1997 : 183)
- 29 Or, selon nous, l'essentiel est ici en rapport avec le sempiternel débat sur l'arbitraire du signe. La langue, réservoir de tensions et résolutions de ces tensions, est en fait un mélange composite, fait d'arbitraire et de motivation – et la catégorie des *verba sonandi* n'y échappe pas –, avec des degrés aussi bien dans l'arbitraire que dans la motivation²⁴, l'une des principales difficultés pour le linguiste résidant dans la tentative de définir la ligne de partage qui sépare les deux. Par exemple, on le sait, la catégorie des

onomatopées possède en théorie un fort degré de motivation, comparées aux grammèmes, censés posséder un degré plus faible de motivation, ou disons plutôt moins évident dans la mesure où le lien entre les deux faces du signe est plus ou moins explicite selon le degré d'abstraction.

- 30 Ainsi, pour récapituler les termes du débat sur l'arbitraire et la motivation du signe, il convient sans doute de rappeler que ce sont autant les organes de la parole que l'esprit qui impriment leur marque aux mots de la langue et donc au langage²⁵. Or, la phonétique diachronique enseigne au niveau des évolutions que si les transformations successives des phonèmes dans le temps sont toujours inconscientes (*i.e.* indépendantes de la volonté réfléchie du sujet parlant), les exceptions aux lois ne sont qu'apparentes et ne sont jamais un caprice de la langue. Ces dérogations au jeu régulier des lois phonétiques peuvent en effet le plus souvent s'expliquer par l'analogie, c'est-à-dire l'esprit, et font justement apparaître souvent une tendance naturelle (inconsciente) à resserrer le lien entre les deux faces du signe pour aboutir à ce que G. Guillaume appelait un rapport de *convenance* ou de *congruence*²⁶. Bref, l'analogie (et donc l'esprit) aurait donc tendance à être pourvoyeuse de motivation. Seulement, les causes psychologiques qui participent aux changements phonétiques sont beaucoup plus complexes que les causes physiques articulatoires, précisément parce qu'elles font intervenir la question du sens.
- 31 Or, nous pensons que c'est à l'intérieur de ce formidable processus actif, avec ces deux forces conjointement en présence, qu'il convient de resituer le débat sur l'arbitraire et la motivation. L'abus serait de faire intervenir seule la phonétique (*i.e.* le corps) tout autant que de ne faire intervenir que l'analogie (*i.e.* l'esprit) pour défendre la motivation²⁷. La langue est en effet une immense et formidable dynamique où le signe, hybride, constitué d'une part d'arbitraire et de motivation, ne parviendrait finalement jamais à une adéquation totale du signifiant et du signifié (du moins définitive) du fait du caractère constamment évolutif du phénomène linguistique et de l'action permanente de ces deux forces, ce qui ne nuit nullement au fonctionnement du système. Un processus d'évolution continu qui peut entraîner, par exemple, une perte de la charge de motivation qu'il convient de ne pas confondre avec l'arbitraire, la remotivation, on le sait, pouvant succéder à la démotivation pour accroître la transparence du signe. C'est précisément ce qu'expliquent G. Bohas et M. Dat par rapport à ce qu'ils appellent la *mimophonie* :

La démotivation ne saurait être confondue avec le conventionnel : elle suppose non pas l'absence d'une analogie entre le signe et le référent qu'il désigne, mais, selon nous, purement et simplement, la perte de la charge mimophonique du signe, due à des processus de variation/évolution du système linguistique [...] en mesure d'occulter dans le temps les conditions de son émergence et de diminuer, dans le lexique, sa potentialité expressive, figurative. (2003 : 28)

Conclusion

- 32 Si l'analyse des *verba sonandi* a permis de mettre en évidence la part de motivation que comporte cette catégorie – puisqu'il existe bien un lien entre la matière phonétique de la matrice de ces verbes et leur représentation conceptuelle –, dans le même temps, la problématisation de la réflexion concernant le lien signifiant/signifié et le fonctionnement intrinsèque de la langue a également permis d'éviter d'inféoder cette étude à la bipolarisation traditionnelle réductrice *arbitraire* /vs/ *motivation*. Et il en est

ressorti qu'il est difficile de renoncer entièrement au concept d'arbitraire du signe, nullement incompatible avec celui de motivation, l'essentiel étant une question de degré et de dialectique entre l'arbitraire et la motivation, soit un plaidoyer pour une conception hybride du signe, certes motivé, mais où il est difficile d'évacuer totalement l'arbitraire. En effet, si par sa capacité à faire apparaître un autre objet, physique ou mental, le signe assume assurément une fonction de re-présentation, au sein du langage, il assure également une fonction de communication et comporte en cela une dimension tout autant essentielle, en phase directe avec le conventionnel et l'arbitraire, à savoir une dimension sociale.

- 33 Annexe 1 : corpus d'étude et double classement (phonétique, phonologique) des *verba sonandi* espagnols avec leurs équivalents français²⁸

Verbe de bruit	Radical	Transcription phonétique ²⁹	Transcription phonologique	Traduction française
Abatanar	Abatan	[abata'nar]	/abata'naR/	Battre
Abejonear	Abejone	[abexone'ar]	/abexone'aR/	Bourdonner
Abejorrear	Abejorre	[abexoṛe'ar]	/abexoṛe'aR/	Bourdonner
Abofetear	Abofete	[abofete'ar]	/abofete'aR/	Gifler
Acantalear	Acantale	[akaṇtale'ar]	/akaNtale'aR/	Tomber de gros grêlons
Achajuanarse (Arg., Col. y Hond.)	Achajuan	[aĉaxwa'narse]	/aĉaxua'naRse/	Suffoquer
Afollar	Afoll	[afo'jar]	/afo'jaR/	Souffler
Ahuecar	Ahuec	[awe'kar]	/aue'kaR/	Enfler la voix
Ajordar	Ajord	[axor'dar]	/axoR'daR/	Crier
Alboguear	Albogue	[alboge'ar]	/aLboge'aR/	Jouer de la flûte
Ametrallar	Ametrall	[ãmetra'jar]	/ametra'jaR/	Mitrailleur
Aplaudir	Aplaud	[aplau'dir]	/aplau'diR/	Applaudir
Aporrear	Aporre	[apoṛe'ar]	/apoṛe'aR/	Frapper
Arruar	Arru	[a'rwar]	/a'rũaR/	Nasiller
Asordar	Asord	[asor'dar]	/asoR'daR/	Rendre sourd
Aspirar	Aspir	[aspi'rar]	/aspi'raR/	Aspirer
Atiplar	Atipl	[ati'plar]	/ati'plaR/	Mettre à l'aigu

Azuzar	Azuz	[aθu'θar]	/aθu'θaR/	Exciter (les chiens)
Baladrar	Baladr	[bala'drar]	/bala'draR/	Hurler
Balar	Bal	[ba'lar]	/ba'laR/	Bêler
Balitar	Balit	[bali'tar]	/bali'taR/	Bêler souvent
Balitear	Balite	[balite'ar]	/balite'aR/	Bêler souvent
Balbucear	Balbuce	[balɓuθe'ar]	/baLbuθe'aR/	Balbutier
Balbucir	Balbuc	[balɓu'θir]	/baLbu'θiR/	Balbutier
Barbotar	Barbot	[barɓo'tar]	/baRbo'taR/	Marmotter, marmonner
Barbotear	Barbote	[barɓote'ar]	/baRbote'aR/	Bredouiller
Barbullar	Barbull	[barɓu'ɟar]	/baRbu'ɟaR/	Bafouiller
Bejuquear	Bejuque	[bexuke'ar]	/bexuke'aR/	Frapper avec un bâton
Berrar	Berr	[be'ɾar]	/be'ɾaR/	Brailler
Berrear	Berre	[beɾe'ar]	/beɾe'aR/	Meugler, beugler
Bisbisar	Bisbis	[bisbi'sar]	/bisbi'saR/	Marmotter
Bisbisear	Bisbise	[bisbise'ar]	/bisbise'aR/	Marmotter, murmurer
Borbollar	Borboll	[borɓo'ɟar]	/boRbo'ɟaR/	Bouillonner
Borbollear	borbolle	[borɓoɟe'ar]	/boRboɟe'aR/	Bouillonner
Bostezar	Bostez	[boʃte'θar]	/boste'θaR/	Bailler
Bramar	Bram	[bra'mar]	/bRa'maR/	Mugir
Bufar	Buf	[bu'far]	/bu'faR/	Souffler
Burbujear	Burbuje	[burɓuxe'ar]	/buRbuxe'aR/	Bouillonner
Campanillear	Campanille	[kampaniɽe'ar]	/kaNpaniɽe'aR/	Carillonner
Cantalear	Cantale	[kaɲtale'ar]	/kaNtale'aR/	Gazouiller
Cantar	Cant	[kaɲ'tar]	/kaN'taR/	Chanter
Canturrear	Canturre	[kaɲtuɾe'ar]	/kaNtuɾe'aR/	Chantonner, fredonner
Carcajear	Carcaje	[karkaxe'ar]	/kaRkaxe'aR/	Rire aux éclats

Castañetear	Castañete	[kaʃtaɲete'ar]	/kastaɲete'aR/	Jouer des castagnettes, claquer des dents
Cecear	Cece	[θeθe'ar]	/θeθe'aR/	Zézayer
Cencerrear	Cencerre	[θeŋθeɾe'ar]	/θeNθeɾe'aR/	Sonnailler
Clamar	Clam	[kla'mar]	/kla'maR/	Clamer
Clamoreal	Clamore	[klamore'ar]	/klamore'aR/	Clamer
Cloquear	Cloque	[kloke'ar]	/kloke'aR/	Glousser
Crepitar	Crepit	[krepi'tar]	/krepi'taR/	Crépiter
Croar	Cro	[kro'ar]	/kRo'aR/	Coasser
Crotorar	Crotor	[kroto'rar]	/kRoto'raR/	Claqueter, craqueter
Crujir	Cruj	[kru'xir]	/kRu'xiR/	Craquer
Cuchichear	Cuchiche	[kuçiçe'ar]	/kuçiçe'aR/	Chuchoter
Cuchichiar	Cuchichi	[kuçi'çjar]	/kuçi'çiaR/	Cacaber (la perdrix), Carcailler (la caille)
Chacolotear	Chacolote	[çakolote'ar]	/çakolote'aR/	Locher (cliqueter, le fer à cheval qui loche)
Chapotear	Chapote	[çapote'ar]	/çapote'aR/	Barboter, patauger, patouiller
Charlar	Charl	[çar'lar]	/çaR'laR/	Bavarder
Charlear	Charle	[çarle'ar]	/çaRle'aR/	Bavarder
Chascar	Chasc	[ças'kar]	/ças'kaR/	Craquer, claquer, croquer
Chiar	Chi	[çjar]	/çiaR/	Piailler, piauler, pépier
Chicharrear	Chicharr	[çiçāre'ar]	/çiçāre'aR/	Imiter le bruit que fait la Cigale
Chiflar	Chifl	[çi'flar]	/çi'flaR/	Siffler avec un sifflet ou les Doigts
Chirriar	Chirri	[çi'rjar]	/çi'riaR/	Grincer
Detonar	Deton	[deto'nar]	/deto'naR/	Détoner

Eructar	Eruct	[eruk'tar]	/eruG'taR/	Eructer
Estornudar	Estornud	[eʃtornu'dar]	/estoRnu'daR/	Eternuer
Estrumpir	Estrump	[eʃtrum'pir]	/estRuN'piR/	Exploser
Exclamar	Exclam	[e(k)skla'mar]	/ekskla'maR/	S'exclamer
Explosionar	Explosion	[e(k)splosjo'nar]	/eksplosjo'nar/	Exploser
Gaguear	Gagu	[gaGe'ar]	/gage'aR/	Bégayer
Gamitar	Gamit	[gami'tar]	/gami'taR/	Bramer
Gargalizar	Gargaliz	[garGali'θar]	/gaRgali'θaR/	Se gargariser
Gargantear	Gargant	[garGante'ar]	/gaRgaNte'aR/	Faire des roulades (en chantant)
Gargarear	Gargar	[garGare'ar]	/gaRgare'aR/	Se gargariser
Garrir	Garr	[ga'rir]	/ga'riR/	Craquer (le perroquet)
Gemir	Gem	[xe'mir]	/xe'miR/	Gémir
Gorgoritear	Gorgorit	[gorGorite'ar]	/goRgorite'aR/	Faire des roulades (musique)
Gorgotear	Gorgot	[gorGote'ar]	/goRgote'aR/	Gargouiller
Gorjear	Gorj	[gorxe'ar]	/goRxe'aR/	Gazouiller
Grajear	Graj	[graxe'ar]	/gRaxe'aR/	Croasser
Grillar	Grill	[gri'jar]	/gRi'jaR/	Grésiller (le grillon)
Gritar	Grit	[gri'tar]	/gRi'taR/	Crier
Groar	Gro	[gro'ar]	/gRo'aR/	Coasser
Gruir	Gru	[gruir]	/gRuiR/	Craqueter
Gruñir	Gruñ	[gru'ñir]	/gRu'ñiR/	Grogner
Guañir	Guañ	[gwa'ñir]	/gua'ñiR/	Grogner (porcelet)
Guarrear	Guarr	[gwa're'ar]	/gua're'aR/	Grogner
Himpar	Himp	[im'par]	/iN'paR/	Avoir le hoquet
Himplar	Himpl	[im'plar]	/iN'plaR/	Rugir

Huchear	Huch	[uêe'ar]	/uêe'aR/	Hucher (appeler en criant, huer, lancer les chiens en poussant des cris)
Impostar	Impost	[impos'tar]	/iNpos'taR/	Poser sa voix
Jacarear	Jacar	[xakare'ar]	/xakare'aR/	Chanter des « jácaras »
Jadear	Jad	[xade'ar]	/xade'aR/	Haleter
Jalear	Jal	[xale'ar]	/xale'aR/	Exciter (les chiens) de la voix
Jeremiquear	Jeremiqu	[xeremike'ar]	/xeremike'aR/	Geindre
Jijear	Jij	[xixe'ar]	/xixe'aR/	Lancer ou pousser des « jijeos » (Salamanca, cri par lequel les garçons terminent leur chant)
Jipiar	Jipi	[xi'pjar]	/xi'piaR/	Gémir
Ladrar	Ladr	[la'drar]	/la'dRaR/	Aboyer
Malsonar	Malson	[malso'nar]	/maLso'naR/	Qui sonne mal
Mamar	Mam	[mã'mar]	/ma'maR/	Téter
Mamullar	Mamull	[mãmu'jar]	/mamu'jaR/	Téter
Marmotear	Marmot	[marmote'ar]	/maRmote'aR/	Bougonner
Marmullar	Marmull	[marmu'jar]	/maRmu'jaR/	Ronchonner
Marramizar	Marramiz	[maɾami'θar]	/maɾami'θaR/	Miauler
Marrullar	Marrull	[maɾu'jar]	/maɾu'jaR/	Ronronner
Maular	Maul	[mau'lar]	/mau'laR/	Miauler
Maullar	Maull	[mau'jar]	/mau'jaR/	Miauler
Mayar	May	[ma'yar]	/ma'yaR/	Miauler
Miar	Mi	[mjar]	/miaR/	Miauler
Miañar	Miañ	[mja'ɲar]	/mia'ɲaR/	Miauler
Matraquear	Matraqu	[matrake'ar]	/matRake'aR/	Faire du bruit avec la crécelle
Mocar	Moc	[mo'kar]	/mo'kaR/	Se moucher

Moflir	Mofl	[mo'flir]	/mo'fliR/	Mâcher
Mugir	Mug	[mu'xir]	/mu'xiR/	Mugir
Murmurar	Murmur	[murmu'rar]	/muRmu'raR/	Murmurer
Mormullar	Mormull	[mormu'jar]	/moRmu'jaR/	Murmurer
Mormurar	Mormur	[mormu'rar]	/moRmu'raR/	Murmurer
Musitar	Musit	[musi'tar]	/musi'taR/	Marmotter, susurrer
Otilar	Otil	[oti'lar]	/oti'laR/	Hurler (le loup)
Palmeaar	Palm	[palme'ar]	/paLme'aR/	Applaudir
Palotear	Palot	[palote'ar]	/palote'aR/	Frapper des bâtons les uns contre les autres
Papeaar	Pap	[pape'ar]	/pape'aR/	Balbutier
Pedorrear	Pedorr	[pedoře'ar]	/pedoře'aR/	Ne pas arrêter de péter
Piar	Pi	[pjar]	/piaR/	Piailler
Pifiar	Pifi	[pi'fjar]	/pi'fiaR/	Faire qu'on entende de trop le souffle de qui joue de la flûte traversière (canarder)
Piolar	Piol	[pjo'lar]	/pio'laR/	Piailler
Pipiar	Pipi	[pi'pjar]	/pi'piaR/	Pépier
Pitar	Pit	[pi'tar]	/pi'taR/	Siffler
Piular	Piul	[pju'lar]	/piu'laR/	Pépier
Rachear	Rach	[raçe'ar]	/Raçe'aR/	Souffler en rafales
Rebombar	Rebomb	[reβom'bar]	/ReboN'baR/	Retentir
Rebramar	Rebram	[reβra'mar]	/RebRa'maR/	Bramer de nouveau
Recrujir	Recruj	[rekru'xir]	/RekRu'xiR/	Craquer de nouveau
Refunfuñar	Refunfuñ	[refumfu'ñar]	/RefuNfu'ñaR/	Ronchonner
Regruñir	Regruñ	[reGru'ñir]	/RegRu'ñiR/	Grogner beaucoup
Resonar	Reson	[reso'nar]	/Reso'naR/	Résonner

Retronar	Retron	[̄reto'nar]	/RetRo'naR/	Retentir avec fracas
Retumbar	Retumb	[̄retim'bar]	/RetuN'baR/	Retentir, résonner
Rezongar	Rezong	[̄reθoŋ'gar]	/ReθoN'gaR/	Grogner, ronchonner à ce que l'on nous demande de faire
Roncar	Ronc	[̄roŋ'kar]	/RoN'kaR/	Ronfler
Ronchar	Ronch	[̄roŋ'çar]	/RoN'çaR/	Crisser sous la dent un aliment qui n'est pas à point
Ronronear	Ronron	[̄ron̄rone'ar]	/RoNRone'aR/	Ronronner
Ronzar	Ronz	[̄roŋ'θar]	/RoN'θaR/	Croquer
Roznar	Rozn	[̄roθ'nar]	/Roθ'naR/	Manger en faisant du bruit
Rucar	Ruc	[̄ru'kar]	/R̄ru'kaR/	Croquer
Rugir	Rug	[̄ru'xir]	/̄ru'xiR/	Rugir
Rumbar	Rumb	[̄rum'bar]	/RuN'baR/	Grogner (les chiens)
Sesear	Ses	[sese'ar]	/sese'aR/	Prononcer les « c » comme les « z », zozoter
Silbar	Silb	[sil'bar]	/siL'baR/	Siffler
Sisear	Sis	[sise'ar]	/sise'aR/	Huer
Sonajear	Sonaj	[sonaxe'ar]	/sonaxe'aR/	Faire le bruit du hochet
Sonar	Son	[so'nar]	/so'naR/	Sonner
Sonorizar	Sonoriz	[sonori'θar]	/sonori'θaR/	Sonoriser
Soplar	Sopl	[so'plar]	/so'plaR/	souffler
Suspirar	Suspir	[suspi'rar]	/suspi'raR/	Soupirer
Susurrar	Susurr	[susu'̄rar]	/susu'̄raR/	Chuchoter
Tabletear	Tablet	[tablete'ar]	/tablete'aR/	Taper des tables les unes contre les autres
Taconear	Tacon	[takone'ar]	/takone'aR/	Faire claquer ses talons
Tamborilear	Tamboril	[tamborile'ar]	/taNborile'aR/	Jouer du tambour

Tartajear	Tartaj	[tartaxe'ar]	/taRtaxe'aR/	Bégayer
Tartamudear	Tartamud	[tartamude'ar]	/taRtamude'aR/	Bégayer
Tatarear	Tatar	[tatare'ar]	/tatare'aR/	Susurrer
Tintinar	Tintin	[tiñti'nar]	/tiNti'naR/	Tinter
Tintinear	tintine	[tiñtine'ar]	/tiNtine'aR/	Tinter
Titarr	Tit	[ti'tar]	/ti'taR/	Glouglouter
Titear	Tit	[tite'ar]	/tite'aR/	Cacaber (la perdrix)
Topar	Top	[to'par]	/to'paR/	Se heurter
Toser	Tos	[to'ser]	/to'seR/	Tousser
Trapalear	Trapal	[trapale'ar]	/tRapale'aR/	Jaser
Traquetear	Traquet	[trakete'ar]	/tRakete'aR/	Eclater
Triscar	Trisc	[tris'kar]	/tRis'kaR/	Trépigner
Trompar	Tromp	[trom'par]	/tRoN'paR/	Jouer de la trompette
Ulular	Ulul	[ulu'lar]	/ulu'laR/	Ululer
Urajear	Uraj	[uraxe'ar]	/uraxe'aR/	Croasser (le corbeau)
Vitorear	Vitor	[bitore'ar]	/bitore'aR/	Acclamer
Vocear	Voc	[boθe'ar]	/boθe'aR/	Crier
Voznar	Vozn	[boθ'nar]	/boθ'naR/	Croasser
Zangarrear	Zangarr	[θaŋgaŕe'ar]	/θaŋgaŕe'aR/	Racler de la guitare
Zapear	Zap	[θape'ar]	/θape'aR/	Chasser (un chat)
Zumbar	Zumb	[θum'bar]	/θuN'baR/	Bourdonner
Zuñir	Zuñ	[θu'ñir]	/θu'ñiR/	Bourdonner (les oreilles)
Zurear	Zur	[θure'ar]	/θure'aR/	Roucouler (la colombe)
Zurriar	Zurri	[θu'ɾjar]	/θu'ɾiaR/	Grincer, produire un bruit désagréable
Zurrir	Zurr	[θu'ɾir]	/θu'ɾiR/	Grincer, produire un bruit désagréable

BIBLIOGRAPHIE

- ALARCOS LLORACH E., 2007 [1950], *Fonología Española*, Madrid, Gredos (4^e édition augmentée et révisée).
- BENVENISTE É., 1966, « Nature du signe linguistique », *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard.
- BOHAS G. & DAT M., 2003, « Un aspect de l'iconicité linguistique en arabe et en hébreu : la relation du signe linguistique avec son référent », *Cahiers de linguistique analogique*, 1, 15-33.
- BOUQUET S., 1997, *Introduction à la lecture de Saussure*, Paris, Éditions Payot & Rivages.
- COYOS J.-B., 2000, « Les onomatopées rédupliquées en basque souletin », *Lapurdum* [En ligne], 5, mis en ligne le 01 juin 2009. URL : <http://lapurdum.revues.org/1368> ; DOI : 10.4000/lapurdum.1368.
- DENIS S., POMPIDOU M. & MARAVAL M., 1968, *Dictionnaire espagnol-français*, Paris, Hachette.
- DEPECKER L., 2009, *Comprendre Saussure*, Paris, Armand Colin.
- ECO U., 1988, *Le signe. Histoire et analyse d'un concept*, adapté de l'italien par J. M. Klinkenberg, Bruxelles, Editions Labor.
- DUBOIS J. et al., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- Grand dictionnaire Larousse espagnol-français/français-espagnol*, 1998, Paris, Larousse-Bordas.
- GUILLAUME G., 1974, *Principes de linguistique théorique*, dir. Roch Valin, Paris, Klincksieck / Québec, Presses de l'Université Laval.
- GUILLAUME G., 1982, *Leçons de linguistique*, vol. 5, 1956-1957. *Systèmes linguistiques et successivité historique des systèmes (II)*, Lille, Presses Universitaires de Lille / Québec, Presses de l'Université Laval.
- GUIRAUD P., 1967, *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Librairie Larousse.
- MONNERET P., 2003, *Le sens du signifiant. Implications linguistiques et cognitives de la motivation*, Paris, Honoré Champion.
- MONNERET P., 2004, *Essais de linguistique analogique*, Dijon, A.B.E.L.L.
- NAVARRO TOMÁS T., 1946, *Estudios de fonología española*, New York, Syracuse Press University.
- POTTIER B., 1980, « Guillaume et le tao : l'avant et l'après, le yang et le ying », in JOLY A. & HIRTLE W. (éds.), *Langage et psychomécanique du langage. Études dédiées à Roch Valin*, Lille, Presses Universitaires de Lille / Québec, Presses de l'Université Laval, 19-61.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1992, *Diccionario de la lengua española* [21^e éd.], Madrid, Espasa Calpe.
- REY DEBOVE J., 1978, *Le métalangage*, Paris, Le Robert.
- SANDERS PIERCE S., 1978, *Écrits sur le signe*, (trad. G. Deledalle), Paris, Éditions du Seuil.
- SAUSSURE F. de, 1997, *Cours de linguistique générale* [édition critique préparée par T. de Mauro], Paris, Payot & Rivages.
- SKODA F., 1986, *Le redoublement expressif : un universal linguistique. Analyse du procédé en grec ancien et en d'autres langues*, Paris, Sela.

TOUSSAINT M., 1983, *Contre l'arbitraire du signe*, Paris, Didier.

ZIPF G. K. & ROGERS F. M., 1939, « Phonemes and Variphones in four present-day Romance Languages and Classical Latin from the viewpoint of dynamic Philology », *Archives Néerlandaises de Phonétique Expérimentale*, 15, 111-147.

ANNEXES

Annexe 2 : détail des schèmes consonantiques structurant les onomatopées rédupliquées en basque souletin d'après J.-B. Coyos (2000 : 91-92) :

« • La base consonantique : B / B.B / P.P / B.D.B / B.R.B

badabim badabam, banba banba, barrabim barrabam, barranba barranba, binba banba, binbi banba, birribim barrabam, birrinba barranba, birrinbi barranba, blau blau, briu brau, bunba bunba, burrunba barranba, burrunba burrunba, panpa panpa, pinpa panpa, pinpi panpa, pour des bruits, des coups forts, répétés, saccadés ou des mouvements bruyants. La sonorité est rendue par la voyelle nasale. Dans le cas de la base B.B/P.P, la reprise de la consonne occlusive traduit nettement le mouvement répété, saccadé, par un effet d'écho.

• La base consonantique : D.G

danga danga, dinga danga, dingi danga pour les sons de cloche.

Cette base est à rapprocher des bases D.L.D, D.L.G qui s'appliquent à ce qui se balance, qui dandine et de la base T.L. Les bisyllabes *banba banba, binba banba, binbi banba* peuvent aussi s'appliquer à des cloches car elles évoquent des coups répétés.

• La base consonantique : F / FL / FL.ST / FR / FX.T / FRX.T / F.RX.T

farrasta farrasta, farraxta farraxta, fia fia, firrista farrasta, firristi farrasta, fixta fixta, fixti faxta, flisti flasta, fliu flau, frista frista, friu frau, pour des bruits légers, brefs, furtifs.

La séparation avec la base F / FL / F.R donnée ci-après en 4.3. pour le mouvement rapide, léger est assez arbitraire : bruit léger et mouvement rapide sont liés.

• La base consonantique : J.G / S.G / S.K

jiga jaga, jigu jaga, jigu jigu, saka saka, sigu sigu, zigu zigu

Cette base bisyllabique exprime les petits coups répétitifs, l'aller-retour régulier d'une scie. Les fricatives sonores du souletin, en initiale, s'y prêtent bien.

• La base consonantique : H.FL / H.BL / Z.FL

hafla hafla, hanbla hanbla, zafla zafla, zifla zafla, zifli zafla,

Elle traduit les bruits en mangeant mais est applicable à d'autres champs notionnels. La combinaison consonne + latérale [l] matérialise le bruit de la nourriture dans la bouche.

• La base consonantique : KR / KX / KRXX / KR.K / KX.K / KLS.K / KLX.K / K.RX.K

kirriski karraska, kirriski karraska, kirrixka karraxka, kiska kaska, kiski kaska, kis kas, kixka kaxka, kix kax, kixki kaxka, kliski klaska, klikka klaxka, krai krai, kra kra, krak krak, krask krask, krixka kraxka, kurruska kurruska, kurruxka kurruxka.

Cette base est très riche en unités. La monosyllabe exprime le grignotement, le craquement léger et bref. Les bi- ou trisyllabes expriment des bruits plus importants, le bruit produit en croquant, le craquement, voire le vacarme. L'occlusive sourde [k] en initiale traduit le choc, le coup.

kehu kehu [kehy' kehy'] matérialise parfaitement le bruit de la toux qui consiste en un coup de glotte et une expiration : [h] est une glottale et [k] une vélaire proche, toutes deux à forte expiration.

- La base consonantique : L.K / L.P

laka laka, lapa lapa, llapa llapa

Ici la notion exprimée est très restreinte : le bruit fait en buvant. La latérale [l] s'y prête.

- La base consonantique : MS.T

masta masta, miasta miasta, miasta miasta, nasta nasta

Ici aussi, la notion exprimée est très restreinte : le bruit fait en mangeant. Une nasale labiale à l'initiale implique un mouvement des lèvres tout à fait approprié pour rendre le bruit produit en mangeant. Le jeu sur les palatales reproduit de plus les bruits produits par la langue en mangeant.

- La base consonantique : T.L

tilin tilin, tilin tilun, tilin tulun, ttilin ttilin, ttulun ttulun, tulun tulun

Cette base s'applique au son de cloches, de l'aiguë à la plus grave.

- La base consonantique : X.FL / TX.P / TZ.P / TX.FL / PLS.T / TX.PS.T

plasta plasta, plisti plasta, txafla txafla, txafla txafla, txapa txapa, txipi txapa, txipista txapasta, txipista txipista, txipisti txapasta, txufla txufla, txupa txupa, tzapa tzapa, tzipa tzapa, tzipi tzapa, xafla xafla, xifla xafla, xifli xafla.

Les entrées sont nombreuses pour exprimer le bruit fait dans l'eau en marchant, en frappant ou fait par l'eau elle-même.

- La base consonantique à finale : -R / -L

bur bur, far far, kal kal, kar kar, mur mur, pal pal, par par, pur pur, tzur tzur

Cette base monosyllabique exprime un bruit continu léger comme le murmure, le bouillonnement de l'eau. »

NOTES

1. Ce projet a été coordonné par Vladimir Plungian, directeur du Département de Typologie linguistique à l'Institut de linguistique de l'Académie des Sciences de Russie, et a abouti, en novembre 2010, à l'Université de Provence, à un colloque international sur « la métaphorisation des verbes de bruit des animaux dans les langues naturelles ».
2. Que soit vivement remerciée l'étudiante de master – E. Blain –, qui a réalisé en juin 2009 le fastidieux travail d'inventaire pour l'élaboration de son mémoire : « Análisis morfosemántico de los verbos de ruido en español » [analyse morpho-sémantique des verbes de bruit].

3. Précisons que, concernant les verbes, la désinence de l'infinitif n'a pas été prise en compte dans l'inventaire et le calcul final des phonèmes comptabilisés.
4. Trois paires de phonèmes qui s'opposent selon le trait sonorité / surdité. Il faut savoir que cette présentation en deux séries – l'une sourde, l'autre sonore –, qui correspond au point de vue de la RAE, fait débat. En effet, si /b/, /d/ et /g/ se réalisent de manière occlusive à l'initiale et après une nasale, ils s'articulent de manière fricative à l'intervocalique, si bien qu'ils possèdent donc deux modes d'articulation. De ce fait, les considérer comme de simples corrélats sonores de la série sourde revient à privilégier l'une de leur réalisation phonétique. Ainsi, pour certains, il n'existerait que 3 phonèmes occlusifs /p/, /t/ et /k/. Voir sur ce point l'objection de Alarcos Llorach basée sur le fait que le mode d'articulation ne serait pas, pour la série sonore, pertinent. (2007 : 170-171)
5. E. Alarcos Llorach précise que cette étude concernant la fréquence des phonèmes en espagnol a été réalisée à partir des travaux de Zipf et Rogers (1939), et de Tomás Navarro Tomás (1946 : 15-30 « escala de frecuencia de los fonemas españoles »). Il précise également que, pour mesurer la validité de ces résultats, ces statistiques ont été confrontées à vingt-cinq lettres différentes, de longueur variable, toutes écrites par des personnes de culture universitaire et dont la langue représente un niveau normal de conversation, sans recherche aucune, c'est-à-dire, spontanée.
6. « Las vocales representan un 47,30 % del total de fonemas, y las consonantes, 52,70 % restante, proporción muy semejante a las de las demás lenguas romances [...]. En la cifra correspondiente a las vocales, la abertura máxima (/a/) ocupa un 13,70 % ; la abertura media (/e/, /o/), un 22,90 % ; la abertura mínima (/i/, /u/) un 10,70 %. Los fonemas vocálicos presentan individualmente la siguiente frecuencia : /a/...13,70 %. /e/...12,60 %. /o/...10,30 %. /i/...8,60 %. [...]. /u/...2,10 %. [...] La cifra de las consonantes (52,70 %) se reparte entre un 12,80 % de fonemas líquidos y un 39,90 % para los demás fonemas consonánticos. La cifra de fonemas no líquidos se reparte entre un 9,10 % de fonemas nasales y un 30,80 % de fonemas orales. La cifra de fonemas orales abarca un 5,70 % de fonemas difusos graves, un 10,55 % de difusos agudos, un 8,80 % de fonemas densos graves ; a los fonemas sordos oclusivos corresponde un 10,90 %, a los sordos fricativos un 11,40 %, a los sonoros un 8,50 % [...]. » (2007 : 198). Ensuite, pour chaque phonème consonantique, il donne les pourcentages de fréquence suivants : /m/... 2,50 %, /n/... 2,70 %, /ɲ/... 0,20 %, /N/... 3,70 %, /l/... 4,70 %, /ʎ/...0,50 %, /r/... 2,40 %, /o/...0,80 %, /R/...3,51 %, /t/... 4,60 %, /d/...4 %, /D/... 0,25 %, /k/... 3,80 %, /b/ ...2,50 %, /p/ ...2,10 %, /θ/... 1,70 %, /f/ ... 1 %, /g/ ... 1 %, /x/ ...0,70 %, /y/ ...0,4 %, /ç/ ...0,4 % (Alarcos Llorach, 2007 :199-200).
7. Si l'on fait le total des pourcentages de fréquence fournis par E. Alarcos Llorach (voir *supra* note 6).
8. Voir détail en annexe.
9. Des éléments auxquels on peut ajouter, comme il le précise lui-même p. 81, les séquences CR. K., H. K.
10. Dès lors qu'un phonème peut être à l'origine d'une instruction cognitive.
11. Pour information, précisons que le *Dictionnaire de linguistique*, sous la direction de J. Dubois (1994), opère une distinction entre le redoublement et la reduplication : le *redoublement* est défini comme « la répétition d'un ou de plusieurs éléments (syllabes) d'un mot ou du mot entier... » tandis que la *reduplication* correspond au « redoublement d'un mot entier ». Nous ne suivons pas cette nuance qui ne semble pas établie par les dictionnaires de langue française.
12. Une affriquée comportant un début occlusif (le phonème /ç/ est d'ailleurs régulièrement classé dans le champ des occlusives, cf. E. Alarcos Llorach).
13. Et, dans sa conclusion, à propos du redoublement, elle donne la répartition morphologique suivante : 68,5 % pour les formes nominales, 27 % pour les formes verbales et 4,5 % concernant les éléments interjectifs. L'arménien semble être la langue qui a le plus poussé la technique du redoublement.

14. L'auteur définit le souletin comme le dialecte basque le plus oriental parmi les trois parlés en France, par rapport au bas-navarrais et au labourdin. Naturellement, comme il s'agit du basque, ces remarques nous font sortir du cadre des langues indo-européennes.
15. Pour plus de détails sur ces schèmes consonantiques structurants, se reporter à l'annexe 3.
16. Ce que résume très bien la formulation suivante : « Prenez un signe, parlez-en, et vous aurez un autonyme. » (Rey-Debove, 1978 : 144)
17. Dans la critique très poussée qu'il a menée contre le concept peircien d'iconicité, U. Eco a montré que le signe iconique ne peut posséder les mêmes propriétés que son objet que jusqu'à un certain point car, s'il les possédait toutes, il sortirait *de facto* du processus sémiotique. C'est dire l'importance de la variation minimale que l'on peut observer au sein de ce processus de reduplication.
18. Voir notamment sur ce point le chapitre III, « Structures onomatopéiques » (Guiraud, 1967 : 65-92).
19. Ici, l'explosion produite par l'articulation des phonèmes occlusifs (sur le plan du signifiant) peut trouver à l'évidence des points de convergence avec l'invariant conceptuel (le signifié) des verbes de bruit.
20. L'arbitraire est en effet souvent conçu par défaut comme ce qui n'est pas motivé, ce qui ne signifie pas pour autant que l'arbitraire ne s'explique pas et ne repose sur aucun principe de causalité. Le concept d'arbitraire est proche, en fait, de l'idée d'une convention dont la force s'impose au locuteur, ce qui n'est pas si éloigné de la motivation, à la différence près que, dans le cas de la motivation, la force qui s'impose au locuteur est une force explicable ou expliquée par l'analogie.
21. « C'est la loi de toute création linguistique d'être à la fois motivée et arbitraire ; nécessaire par rapport au système et contingente par rapport à l'histoire ; nécessité et contingence qui varient selon la situation de chaque mot. » (1967 : 90)
22. É. Benveniste (1966 : 49-55), M. Toussaint (1983), P. Monneret (2003), S. Bouquet (2009), L. Depecker (2009).
23. « Le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire, ou encore, puisque nous entendons par signe le total résultant de l'association d'un signifiant à un signifié, nous pouvons dire plus simplement : *le signe linguistique est arbitraire*. [...] Nous voulons dire que [le signifiant] est *immotivé*, c'est-à-dire arbitraire par rapport au signifié, avec lequel il n'a aucune attache naturelle. » (Saussure, 1997 : 100-101)
24. C'est d'ailleurs sur cette notion de *degré* que s'achève le chapitre « L'analogie linguistique » de P. Monneret dans ses essais consacrés à l'analogie : « L'ensemble de considérations nous conduit à envisager la possibilité d'élaborer deux indices, visant à mesurer le degré d'analogie des langues et des usages des langues. Le premier, indice d'analogie linguistique (IAL) doit comporter au moins trois paramètres, correspondant aux aspects lexicaux, morphologique et syntaxique. Le degré d'analogie, pour une langue donnée et pour une synchronie donnée, de chacune de ces composantes peut être décrit selon une échelle comportant cinq niveaux :
niveau 1 : degré d'analogie très faible
niveau 2 : degré d'analogie faible
niveau 3 : degré d'analogie moyen
niveau 4 : degré d'analogie fort
niveau 5 : degré d'analogie très fort. » (2004 : 96)
25. C'est pourquoi la problématique traitée a sans doute autant partie liée avec la phonétique que la phonologie.
26. « Une idée ne peut pas inventer pour elle un signe convenant, mais peut trouver pour elle, dans la sémiologie existante, un signe qui puisse lui être transporté, et qui, n'ayant pas été fait expressément pour elle, ne lui est convenant que par perte de son ancienne convenance. » (Guillaume, 1974 : 127). L'idéal du linguiste dont nous avons parlé plus haut peut s'apparenter à

cette recherche (ce désir) inconscient de rendre / voir le signe dans un rapport de parfaite convenance entre les deux faces du signe. Un idéal qui fait dire à B. Pottier : « Ce qui serait invraisemblable, ce serait que le signe fût arbitraire. » (Pottier, 1980 : 58)

27. Pour reprendre en substance les propos de G. Guillaume : « Il n'y a pas abus de faire intervenir l'analogie. L'abus est de faire intervenir seule la phonétique. » (1982 : 169)

28. Les traductions proposées sont celles du *Grand dictionnaire Larousse español-francés/francés-español* (1998) [sauf indication contraire signalée entre crochets qui signale une traduction empruntée au *Dictionnaire español-francés* de S. Denis, L. Pompidou, M. Maraval (1968)].

Précisons que, pour le calcul final, seuls ont été pris en compte les verbes qui possèdent un équivalent et une traduction (et non une périphrase explicative, comme c'est souvent le cas).

29. L'alphabet phonétique utilisé est celui de la RFE (*Revista de Filología española*) et le système phonologique retenu est celui du castillan standard.

RÉSUMÉS

Cet article s'intéresse à la catégorie des verbes espagnols porteurs d'un trait sémantique susceptible de renvoyer à un son, quelle qu'en soit la nature (*ametrallar, bramar, campanillear, gritar, toser...*), paradigme qui inclut notamment les verbes et autres mots qualifiés de mots onomatopéiques (*voces onomatopéicas*) par le dictionnaire de la Real Academia Española (*refunfuñar, ronronear, tartajear, frufrú, pil-pil...*).

Il s'agit donc d'une part de rendre compte des résultats de ce travail de recherche (analyse chiffrée et statistiques par rapport au corpus et relevé effectué), et, d'autre part, de mettre en perspective et problématiser les phénomènes observés (phonèmes récurrents, procédé de reduplication, etc.) par rapport à la question de l'arbitraire du signe pour défendre *in fine* un cas de motivation restreinte.

This article focuses on the category of Spanish verbs which carry a semantic trait likely to refer to a sound, regardless of its nature, such as *ametrallar, bramar, campanillear, toser* or *gritar*. This paradigm includes verbs and words called onomatopoeic words (*voces onomatopéicas*) in the Real Academia Española dictionary, such as *refunfuñar, ronronear, tartajear, frufrú, pil-pil*.

The aim is to make a case for restrained motivation by offering a survey of the corpus-based analysis in the form of statistical data analysis on the one hand, and on the other, by putting in perspective and problematizing the observed phenomena — including recurrent phonemes, multiplication processes — in relation to the arbitrariness of the sign.

Este artículo se interesa en la categoría de los verbos españoles que llevan un rasgo semántico susceptible de remitir a un sonido, sea cual sea su índole (*ametrallar, bramar, campanillear, gritar, toser...*), paradigma que incluye en especial los verbos y otras palabras calificadas de *voces onomatopéicas* por el diccionario de la Real Academia Española (*refunfuñar, ronronear, tartajear, frufrú, pil-pil...*).

Así, por una parte se trata de dar cuenta de los resultados de este trabajo de investigación (análisis con cifras y porcentaje a partir del corpus de estudio), y por otra parte de poner en perspectiva y cuestionar los fenómenos observados (fonemas dominantes, reduplicación...) con respecto a la problemática del signo arbitrario para *in fine* abogar por una motivación limitada.

INDEX

Palabras claves : fonología, onomatopeya, signo arbitrario/motivado, Verba sonandi

Keywords : arbitrariness/motivation of the sign, onomatopoeia, phonology, Verba sonandi

Mots-clés : arbitraire/motivation du signe, onomatopée, phonologie, Verba sonandi

AUTEUR

STÉPHANE PAGÈS

CAER (EA 854) Aix-Marseille Université stephane.pages@univ-amu.fr